

## L'imagination et la débrouille au pouvoir en prison

Pour pallier l'absence, dans l'univers carcéral français, des objets les plus élémentaires, les détenus développent, avec des moyens minimaux, leurs propres « instruments de survie ». Boîtes de conserve, cagettes de fruits, canettes, etc. : tout est récupéré, décortiqué et bricolé, avec talent et ingéniosité.

PHOTOS CATHERINE RÉCHARD

*Système P. Bricolage, invention et récupération en prison*  
La photographe Catherine Réchard a consacré plus de deux ans, de juillet 2000 à décembre 2002, à ce projet. Il a été mené dans six établissements pénitentiaires français.

► Exposition du 18 septembre au 16 décembre au Musée national des arts et traditions populaires, 6, avenue du Mahatma-Gandhi, Paris 16<sup>e</sup>. Tél. : 01-44-17-60-00. Métro Les Sablons. Ouvert tous les jours sauf le mardi de 9 h 45 à 17 heures.

► Livre de Catherine Réchard, préfacé par Philippe Starck. Editions Alternatives, 128 p., 29 €.



« Le pied de la lampe est une boîte de Ricoré. Le couvercle est percé pour recevoir la douille. La structure de l'abat-jour est faite de quatre pics de brochettes plantés dans le couvercle. Ils sont reliés entre eux horizontalement et scotchés ensemble. Les quatre feuilles de papier imprimées qui forment l'abat-jour reposent dessus grâce à des petites pattes en carton. Pour le rigidifier, j'ai collé des lamelles de carton sur les feuilles. J'ai récupéré le fil et les douilles quand il y a eu des travaux dans les cellules. Les franges, c'est le papier cadeau du colis de Noël. La lampe a deux positions : posée et suspendue. Quand je suis au lit, je l'accroche à un clou dans le mur. Je m'isole en fermant mon lit avec des serviettes. Comme ça je peux lire sans déranger mon collègue. J'ai fait trois abat-jour, et je les change selon l'humeur. Je regarde les photos et je rêve... »



« Un jour, j'ai récupéré un poste de radio dans une poubelle. Je n'ai pas réussi à le réparer mais je l'ai transformé en ventilateur. Le corps est fait d'une boîte de Ricoré, montée sur une boîte de rillettes. Il m'a suffi d'installer le transfo et le petit moteur à l'intérieur, puis de fixer à l'extérieur les hélices découpées dans des morceaux de canettes. Le centre est un bouchon de bouteille de sirop. Dehors, j'étais bricoleur... »



« Mon thermo-plongeur a grillé alors que je n'avais plus que quatre mois à faire. Comme ça coûte quand même 130 francs, j'en ai bricolé un avec la rallonge de mon poste de radio. On sépare les fils électriques et on enlève le fil de terre sur toute la longueur. On fait des fentes dans deux couvercles de Ricoré dans lesquels on passe des morceaux de fourchettes recourbées à l'extrémité supérieure pour attacher les fils. Sur le bord du seau, j'ai fait deux encoches pour que les fils ne se touchent pas. Tant que ça ne fait pas disjoncter, c'est toléré. C'est la seule façon d'avoir de l'eau chaude quand on en veut. On boit chacun plus de dix Ricoré dans la journée. A trois, on se fait la boîte. »



« Dans notre division, l'interrupteur qui commande la lumière se trouve à l'extérieur des cellules. Pour y accéder, on a bricolé un système de ficelle coulissante – ce sont souvent des lacets de chaussures – qui permet de manœuvrer le bouton marche-arrêt de l'intérieur. Sous ce bouton, il y a l'interrupteur Piezzo qui éclaire tant qu'on le tient enfoncé et qui sert au surveillant pour ses rondes. On trouve ce système à toutes les portes. Aujourd'hui, on ne peut plus imaginer ne pas pouvoir commander la lumière dans sa cellule. »

« Mes soleils, ce sont des boîtes de sirop découpées en lamelles. Au centre, des boîtes de compote dorées avec, à l'intérieur, le bouchon de la bouteille de sirop. Les lamelles font environ 2 cm de large et sont découpées dans la longueur jusqu'à 3 cm avant la base. Avec une cuillère à soupe, on les aplatit pour les rendre les plus souples possible et, à force, elles se recourbent. C'est uniquement décoratif. Ici, c'est la misère. »



« Il est interdit d'avoir une guitare en cellule. Je suppose que c'est à cause des cordes qui pourraient servir d'arme... Celle-ci est entièrement en carton. Je l'ai dessinée en prenant modèle sur un magazine. J'ai d'abord commencé par fabriquer la caisse. Pour tracer les arrondis, j'ai bricolé un compas avec les moyens du bord. En fait, c'est un cintre en plastique coupé en deux. Une vis et un écrou permettent de régler l'écartement. Un crayon est scotché à une extrémité, et à l'autre une aiguille à coudre chauffée est enfoncée dans le plastique du cintre. Le manche de la guitare, lui, est fait de plusieurs épaisseurs de carton collées les unes sur les autres. A la place des cordes, j'ai mis des élastiques et pour les chevilles, des petits morceaux de plastique qui viennent des cintres que l'on fabrique en cellule. Elle ne fait pas de sons, c'est uniquement pour apprendre les accords, pour me mettre les morceaux en tête et pouvoir les jouer après. Nous avons un atelier musique deux fois par semaine. »



« C'est dans la cour qu'on m'a expliqué comment faire ma chauffe. J'ai commencé par faire les premiers rouleaux. Il en faut quatre. Quand j'avais un problème, je redemandais. Ce sont des tubes de mayonnaise ou de moutarde vides que l'on coupe aux deux extrémités. On met de côté la partie bouchon. Quand on ouvre le tube, on obtient une petite plaque de métal fine que l'on roule sur elle-même dans le sens de la longueur, bien serré. On entre ensuite une des extrémités du rouleau obtenu à l'intérieur de la tête avec le bouchon. On relie les rouleaux deux par deux avec du fil de laiton en ayant coincé au milieu le morceau de serpillerie qui va servir de mèche. Pour régler la flamme, on agit sur la serpillerie qui trempe dans l'huile en actionnant les rouleaux. On peut les tourner sans se brûler les doigts grâce aux bouchons qui servent de molette. Il faut ensuite faire des encoches sur le bord de la boîte de conserve pour les poser, puis on met de l'huile à l'intérieur. La casserole est posée sur quatre boîtes de Coca. Dehors, je n'aimais pas cuisiner mais ici, c'est différent. On mange toujours pareil, toujours à la même heure. Si la gamelle arrive à cinq heures trente, à quarante on a fini. Quand on prépare, c'est plus long et je suis bien content d'avoir ma chauffe. Souvent, je cuisine ce que l'on a eu pour le repas. Je garde les pommes de terre à la vapeur que l'on nous sert et je les fais revenir avec de l'ail et de l'huile d'olive. Ça évite de cantiner tous les jours quand on n'a pas beaucoup d'argent. Celui qui en a peut se faire des bons repas avec une chauffe comme ça. En cantine, il y a tout ce qu'il faut. »



« Cette louche est le fond d'une canette découpée. C'est une cuillère à l'envers qui sert de manche. Pour la fixer à la canette, il faut la découper en conservant – dans la hauteur – une partie qui va venir s'enrouler autour de la cuillère. On en recourbe l'extrémité pour que la canette ne glisse pas. Evidemment, ce n'est pas très solide, vous vous en servez cinq fois et elle casse. Maintenant, je peux faire des crêpes. J'en fais depuis que je suis ici parce qu'on a une plaque, alors qu'en maison d'arrêt on n'en avait pas. »

# Le Monde 2

Porte folio - 8 pages  
(Extrait)